

PUR / IMPUR

I UN VOYAGE EN TERRES ÉTRANGES

1- La notion d'impureté selon le Lévitique

Lévitique 13, 45-46 : « *Le lépreux atteint par le mal aura les vêtements déchirés et les cheveux défaits, il se couvrira le visage et criera 'Impur ! Impur !' Aussi longtemps que le mal sera sur lui, il sera impur, il habitera seul, il restera hors du camp* ».

Lévitique 14, 33-35 : « *Quand vous serez entrés dans le pays de Canaan que je vous donne en propriété, si je mets une tache de lèpre dans **une maison** de ce pays, le maître de maison ira l'annoncer au prêtre* »
« *C'est ainsi qu'il purifiera la maison de son péché.* » (14, 52)

Vocabulaire : *HaTha'* « le péché », exprime aussi « le sacrifice pour le péché » ; *KiPPeR* : « couvrir le péché » pour le rite d'absolution ; *ThaHéL* « être pur », tels qu'on les retrouve en 16, 6 pour le rite de Kippour. Il s'agit donc d'une **réinterprétation sacerdotale du vieux fond religieux du « tabou »**, largement irrationnel.

Lévitique 11 : les animaux purs et impurs (quadrupèdes à sabots fendus et qui ruminent, poissons à nageoire et écailles). Des préceptes toujours en vigueur au 21^{ème} s.

Lévitique 12 : les pertes de sang ou de substance séminale ; les relations sexuelles ; la naissance ; la mort.

Précisions :

1- L'état d'impureté n'est jamais considéré comme une faute dont l'être humain serait coupable. Il est décrété par le prêtre, et ne comporte pas de jugement moral. **La pureté est une notion rituelle.**

2- L'impureté est toujours une réalité réversible, un état dont on doit sortir, et qui exige pour cela des rites de réparation.

3- L'impureté est contagieuse. Il faut donc s'en garder. Plus on s'approche de Dieu, plus grande est la pureté, tandis que l'impureté doit disparaître : ainsi en *Exode 3*, le buisson ardent ;

Le lieu de Dieu est celui de la pureté maximum, qui détruit tout ce qui est impur.

La structure du Temple correspondra à des cercles de pureté concentriques autour du Saint des Saints...

4- Et pourtant le Dieu pur, le Dieu saint, vient faire alliance avec son peuple, et s'installe au milieu de lui.

2- Essai d'interprétation

Les considérations de contagion de la maladie, ou d'hygiène pour la consommation sont très clairement secondaires. Les essais de Philon d'Alexandrie pour justifier les pratiques alimentaires par des explications morales sont touchants, mais vains.

a- **Nombres 5, 1-4** : « *Le Seigneur dit à Moïse : 'Ordonne aux Israélites d'expulser du camp tout 'lépreux', quiconque est atteint d'un écoulement génital et quiconque est impur à cause d'un mort. Homme ou femme, vous les expulserez du camp, afin qu'ils ne rendent pas impur leur camp où je demeure au milieu d'eux* ».

L'impureté rituelle provient d'une déperdition de substance et se définit par la non-intégrité de l'être vivant ; comme elle est liée à une supposée défectuosité des animaux, et à la défectuosité de la maison.

Elle est liée à tout ce qui est déperdition de vie, qui porte atteinte à la vie et, de ce fait, éloigne du Dieu vivant. Car il y a là une plus grande proximité avec la mort qui est l'impureté par excellence, l'interdiction de toucher les cadavres, l'ensevelissement des morts en dehors des villes en témoignent.

Plus largement encore, est impur tout ce qui sort de l'ordre habituel (ou censé tel) et met en cause la vie ou l'ordre des choses. Liée au sentiment aigu de la fragilité et de la mort qui rôde, on note l'obsession d'exclure tout ce qui met en danger l'équilibre fragile de la vie et de l'ordre du monde, de la création « bonne ».

b- Dieu seul est saint = pur

« *N'avez-vous pas lu la parole que Dieu vous a dite : « Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob » ? Il est le Dieu des vivants et non des morts* ». (Mt 22, 31-32).

Est donc impur, ou éloigne de Dieu (c'est tout un), tout ce qui porte atteinte à la vie, le sang perdu, versé, et surtout la mort. Tout ce qui ne va pas dans le sens de la bénédiction d'une création « bonne et bien rangée » ! À l'opposé de la conception platonicienne d'une purification de l'âme par abandon du corps corruptible au moment de la mort, le judaïsme parie pour la vie, la mort étant l'impureté par excellence.

II INTRICATION DE L'ÉTHIQUE ET DU RITUEL

Le lien entre impureté rituelle et impureté morale va devenir de plus en plus étroit durant toute la période du judaïsme ancien ; avec le sentiment aigu de la fragilité d'un ordre du monde que tout mal met en danger.

1- L'idolâtrie, impureté maximale, qui sépare du Dieu d'Israël

Est impureté surtout ce qui éloigne de Dieu en lui étant infidèle, essentiellement le culte d'autres dieux -qui n'en sont pas-, taxé d'idolâtrie, et décrit en termes de souillure, d'abomination.

C'est le combat incessant des prophètes depuis Amos, Osée, Isaïe, Michée, Jérémie.

Le plus virulent sur la question est probablement le prophète-prêtre Ézéchiël, que l'Esprit emporte à Jérusalem, pour regarder par les fentes du mur du Temple « *les affreuses abominations qu'ils sont en train de commettre ici : il y avait toutes sortes d'images de reptiles, de bêtes, -une horreur- et toutes les idoles de la maison d'Israël dessinées tout autour sur le mur* ». « *Soixante-dix anciens de la maison d'Israël se tenaient devant ces images, chacun son encensoir à la main ; le parfum d'un nuage d'encens montait* » (Ez 8, 7-18).

L'image la plus courante est celle de la prostitution, constante depuis le prophète Osée au milieu du 8^e s. Ézéchiël est probablement le plus caractéristique, lui qui est à la fois le prêtre très attaché à la pureté et le prophète du don de l'esprit au cœur de l'homme.

Le chapitre 16 croise les thèmes : Jérusalem est la jeune femme baignant dans son sang, que Dieu relève, lave (« purifie »), épouse, et qui le trompe en se prostituant avec les divinités idolâtres. Mais Dieu à nouveau la reprend et la purifie :

« J'agirai à ton égard, comme tu as agi, toi qui as méprisé la malédiction en rompant l'alliance. Moi, je me souviendrai de mon alliance avec toi, aux jours de ta jeunesse. J'établirai avec toi une alliance perpétuelle. Tu te souviendras de ta conduite et tu seras confuse. Je t'absoudrai de tout ce que tu as fait » (Ez 16, 59-63).

« Écoute, fils d'homme : la maison d'Israël qui résidait sur son sol l'a souillé par sa conduite et ses actions. Sa conduite a été devant moi comme la souillure d'une femme...

Je vous prendrai d'entre les nations, je vous rassemblerai de tous les pays et je vous amènerai sur votre sol.

Je ferai sur vous une aspersion d'eau pure et vous serez purs ; je vous purifierai de toutes vos impuretés et idoles.

Je vous donnerai un cœur neuf et je mettrai en vous un esprit neuf ; j'enlèverai de votre corps le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon propre Esprit, je vous ferai marcher selon mes lois, garder et pratiquer mes coutumes. Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères ; vous serez mon peuple et je serai votre Dieu ». (Ez 36).

Ainsi, Ézéchiël, qui est le premier à affirmer que chacun est responsable de ses actes, n'envisage le salut du peuple que collectif. C'est le peuple tout entier qui est purifié, la pureté, elle aussi peut devenir contagieuse...

2- Les purifications par le culte (l'eau, le sang) et la conversion du cœur

La purification d'eau est partout présente dans les religions anciennes (et contemporaines), parce que l'eau n'est pas seulement ce qui lave, elle est ce qui assure la vie : d'où les quatre fleuves de l'Eden en *Genèse 2*, la source du Temple en *Ézéchiël 43*, reprise par le livre de l'*Apocalypse*.

Mais la purification est plus souvent liée au sacrifice avec aspersion de sang. Quel en est le sens ?

Rappelons deux choses :

- que pour la tradition juive ancienne et jusqu'aujourd'hui, le sang c'est la vie,
- et que la vie appartient à Dieu.

Cela explique à la fois pourquoi toute perte de sang met en état d'impureté et pourquoi il est interdit de consommer le sang.

Le texte de *Genèse 9* assure le lien entre **l'interdit alimentaire et la loi morale** (avec la fonction de rappel du rite) : Dieu conclut une nouvelle alliance avec Noé, et pour composer avec la violence humaine, il interdit de verser le sang de l'être humain (« *À chacun je demanderai compte de la vie de son frère* »), mais il autorise la chasse et la nourriture carnée. Avec une limite : « *toutefois vous ne mangerez pas la chair avec sa vie, c'est-à-dire son sang* ».

La nourriture carnée est une concession à la violence humaine, mais le sang versé qui représente la vie doit être remis à Dieu. Et une prescription alimentaire vient rappeler la loi « morale ». On voit le lien étroit entre rite (le sacrifice), la prescription rituelle (l'interdit alimentaire) et la loi morale, qui en est peut-être une très ancienne réinterprétation, mais qui nous apparaît comme étroitement liée.

« Le pur et l'impur, le sacré et le profane dans l'Ancien et le Nouveau Testament »

On comprend alors les sacrifices où une aspersion de sang manifeste que la vie appartient à Dieu qui la rend en abondance au peuple, en pardonnant son infidélité et en renouvelant son alliance :

« Moïse prit la moitié du sang et la mit dans les coupes : avec le reste du sang, il aspergea l'autel. Il prit le livre de l'Alliance et en fit la lecture au peuple. Celui-ci dit : « Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique et nous l'écouterons ». Moïse prit le sang et en aspergea le peuple et dit : « Voici le sang de l'alliance que le Seigneur a conclue avec vous sur la base de toutes ces paroles ». (Ex 24, 6-8).

Il est impossible de démêler le rituel du moral, et c'est probablement une erreur anthropologique de croire, comme nous le faisons souvent, que le moral va sans le rituel, et peut totalement s'en dispenser.

3- La critique des sacrifices par les prophètes

Il y a tout au long de la Bible ce dialogue entre le rituel et le moral (ou l'éthique) dont témoignent les dix paroles, qui mettent en tête la confession de foi au Dieu unique, la non-représentation de Dieu, c'est-à-dire le refus de l'idolâtrie, et au centre le respect du sabbat en souvenir soit du geste créateur dans sa visée finale du repos, soit du geste libérateur dans sa visée de la libération de l'humanité des forces du mal.

Chez les prophètes, notamment chez Isaïe, le culte est mis en cause : les sacrifices sanglants, holocaustes et autres, donnent à Dieu la nausée. Ils ne sont pas pour autant condamnés. Ce que les prophètes récuse, c'est le sacrifice ou le rite hypocrite, c'est-à-dire qui ne correspond pas à un changement du cœur.

« Que me fait la multitude de vos sacrifices, dit le Seigneur ? Les holocaustes de béliers, la graisse des veaux, j'en suis rassasié. Le sang des taureaux, des agneaux et des boucs, je n'en veux plus.

Quand vous venez vous présenter devant moi, qui vous demande de fouler mes parvis ? Cessez d'apporter de vaines offrandes, la fumée j'en ai horreur ! Néoménie, sabbat, convocation d'assemblée, je n'en puis plus de vos forfaits et des fêtes...

Quand vous étendez les mains, je me voile les yeux ; vous avez beau multiplier les prières, je n'écoute pas ; vos mains sont pleines de sang. Lavez-vous, purifiez-vous. Ôtez de ma vue les actions mauvaises, cessez de faire le mal. Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, faites droit à l'orphelin, prenez la défense des veuves » (Is 1, 11-17).

Le Nouveau Testament ne retiendra que la partie morale... Ce n'est pas complètement sûr !

Par deux fois, Matthieu cite Osée 6, 6 : « Car c'est l'amour qui me plaît non le sacrifice, la connaissance de Dieu, je la préfère aux holocaustes » (Mt 9, 13 et 12, 17).

III LE TOURNANT JÉSUS

Il faut parler du tournant Jésus, mais aussi du tournant Nouveau Testament.

Car, si Jésus a pris parti fermement contre l'exclusion qu'entraînait l'impureté rituelle, la critique du ritualisme juif s'est beaucoup durcie, voire radicalisée avec la querelle d'héritage qui s'est déclarée entre les premiers chrétiens et les juifs regroupés autour des rabbis et de la Loi après la prise de Jérusalem en 70 ; une querelle dont Matthieu est un témoin majeur.

1- Paroles de Jésus, débats entre chrétiens et pharisiens

« Les Pharisiens et quelques scribes venus de Jérusalem se rassemblent auprès de Jésus. Ils voient que certains de ses disciples prennent leurs repas avec des mains impures, c'est-à-dire sans les avoir lavées. En effet, les Pharisiens, comme tous les Juifs, ne mangent pas sans s'être lavé soigneusement les mains, par attachement à la tradition des anciens ; en revenant du marché, ils ne mangent pas sans avoir fait des ablutions ; et il y a beaucoup d'autres pratiques traditionnelles auxquelles ils sont attachés : lavages rituels des coupes, des cruches et des plats.

Les Pharisiens et les scribes demandent donc à Jésus : « Pourquoi tes disciples ne se conduisent-ils pas conformément à la tradition des anciens, mais prennent-ils leur repas avec des mains impures ? »

Il leur dit : « Esaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites, car il est écrit : **Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi ; c'est en vain qu'ils me rendent un culte, car les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes d'hommes.** »

Puis, appelant de nouveau la foule, il leur disait : « Écoutez-moi tous et comprenez. Il n'y a rien d'extérieur à l'homme qui puisse le rendre impur en pénétrant en lui, mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur. »

Lorsqu'il fut entré dans la maison, loin de la foule, ses disciples l'interrogeaient sur cette parole énigmatique.

« Le pur et l'impur, le sacré et le profane dans l'Ancien et le Nouveau Testament »

*Il disait : « Ce qui sort de l'homme, c'est cela qui rend l'homme impur. En effet, c'est de l'intérieur, c'est du cœur des hommes que sortent les intentions mauvaises, inconduite, vols, meurtres, adultères, cupidité, perversités, ruse, débauche, envie, injures, vanité. Tout ce mal sort de l'intérieur et rend l'homme impur »
« Il déclarait ainsi que tous les aliments sont purs. » (Mc 7, 1-17)*

Dans les controverses entre chrétiens et juifs après 70, Matthieu inscrit son chapitre 23 :

« Malheureux êtes-vous, scribes et Pharisiens hypocrites, vous qui versez la dîme de la menthe, du fenouil et du cumin, alors que vous négligez ce qu'il y a de plus grave dans la Loi : la justice, la miséricorde et la fidélité ; c'est ceci qu'il fallait faire, sans négliger cela.

*Guides aveugles, qui arrêtez au filtre le moucheron et avalez le chameau ! Vous purifiez l'extérieur de la coupe et du plat, alors que l'intérieur est rempli des produits de la rapine et de l'intempérance. Pharisien aveugle ! **Purifie d'abord le dedans de la coupe, pour que le dehors aussi devienne pur.** »*

Il est clair que Jésus visait essentiellement l'hypocrisie et la multiplication des obligations extérieures qui deviennent un carcan, empêchant de vivre... alors qu'elles étaient en principe une façon de remettre tout acte de la vie devant Dieu, en « prenant un espace de recul », comme le dit Catherine Chalièr.

Autrement dit, en monde judéo-chrétien, il n'y avait pas de raison pour abandonner les prescriptions de Moïse, si elles correspondaient à une véritable « circoncision du cœur » ; c'est l'entrée des païens dans les groupes chrétiens qui va poser problème, avec la participation à la même table.

2- Les gestes et le style de Jésus

De façon plus nette encore, Jésus par ses actes s'oppose aux cercles de pureté, inscrits jusque dans l'organisation du Temple.

Il s'approche des infirmes, des paralysés, des aveugles et des sourds-muets ; geste symbolique par excellence, il touche les lépreux ; Marc place la scène dès le début de son évangile au chapitre (2, 40).

Ce contre quoi Jésus se dresse, c'est l'exclusion et d'abord l'exclusion de la vie religieuse, puisqu'il donne aussitôt au malade l'ordre d'aller se montrer au prêtre : « *Va te montrer au prêtre et offre pour ta purification ce que Moïse a prescrit ; ils auront là un témoignage* » (Mc 2, 44).

Jésus applique ici la prescription de *Lévitique* 14, 2-32, qui demandait une attestation par le prêtre pour que la purification (et la guérison) soit validée.

Un cas plus significatif encore : celui du ou des possédés de Gérasa, où Jésus affronte le summum de l'impureté. Le récit de Marc est le plus explicite, mais les trois récits ont bien la même caractéristique de l'ouverture de la sainteté de Dieu à l'impureté maximale qu'est la déshumanisation et la mort.

Marc 5, 1-20 : De l'autre côté du lac, donc en pays païen (impur), un homme possédé d'un esprit « impur », sort des tombeaux : il a été rejeté du côté de la mort. Hurlant, il se taillade avec des pierres, il s'auto-détruit, ayant intégré le poids d'impureté et de mort que la société fait peser sur lui.

Cet épisode montre à quel point Jésus en s'approchant des possédés, des lépreux et peut-être de quelques païens, a mis en cause tout le système de pureté qui encadrait le Temple de Jérusalem.

C'est d'ailleurs dans le Temple qu'il aura ce geste décisif qui le conduira à la mort : chasser les marchands du Temple, car ils font de la maison de Dieu, de la maison de prière, une caverne de voleurs.

3- Le prophète serviteur

Jésus s'inscrit donc très exactement dans la tradition des prophètes, mais il va plus loin, il endosse le rôle du prophète serviteur, persécuté, flagellé et pour cela considéré comme impur, tel que l'évoquent les chants d'*Isaïe* 42, 49, 50 et 52, 13-53, 12 :

« L'ayant appris, Jésus se retira de là. Beaucoup le suivirent ; il les guérit tous. Il leur commanda sévèrement de ne pas le faire connaître, afin que soit accompli ce qu'a dit le prophète Esaïe :

Voici mon serviteur que j'ai élu, mon Bien-Aimé qu'il m'a plu de choisir ; je mettrai mon Esprit sur lui, et il annoncera le droit aux nations. Il ne cherchera pas de querelles, on n'entendra pas sa voix sur les places. Il ne brisera pas le roseau froissé, il n'éteindra pas la mèche qui fume encore, jusqu'à ce qu'il ait conduit le droit à la victoire, et les nations mettront en lui leur espérance » (Mt 12, 15-21).

Au fond, même le Jésus de Matthieu qui affirme : « pas un iota de la Loi ne passera », hiérarchise les obligations de la Loi, et met en premier « la miséricorde et non les sacrifices » : « *ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez donc apprendre que : 'c'est la miséricorde que je veux et non le sacrifice'.* Je suis venu appeler non pas les justes mais les pécheurs » (9, 12-13).

« Le pur et l'impur, le sacré et le profane dans l'Ancien et le Nouveau Testament »

Une affirmation difficile à accepter.

4- La mort en croix, impureté maximale

Pour finir sur la figure de Jésus et son attitude par rapport à la question de la pureté, il faut enfin envisager la mort qu'il a accepté d'affronter : la croix, qui était supplice atroce, mais aussi honteux et impur, signifiant la malédiction de Dieu, faisant penser à tout bon juif que Dieu l'avait abandonné.

C'est à cette lumière qu'il faut entendre le cri mis dans la bouche de Jésus mourant par Matthieu et Marc :
« *Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

Et la scène de la prière de Jésus sur le mont des Oliviers montre bien que l'angoisse qui l'étreint est de cet ordre-là : accepter d'endosser la mort d'un impur, d'un maudit de Dieu, tout en s'en remettant au Père qui se tait.

Les derniers moments de Jésus sur la croix sont déjà une réponse de la foi chrétienne : au moment où Jésus meurt dans un grand cri, le rideau du Temple se déchire du haut jusqu'en bas (ou « par le milieu » chez Luc) ; autrement dit, le Saint des Saints où le grand prêtre seul entrait une fois l'an pour Kippour après de nombreuses purifications, est désormais ouvert à tous ! Notamment aux païens, aux impurs, qui découvrent que Dieu est là, auprès du Fils, le juste qui meurt sur la croix, au dernier degré de l'impureté rituelle.

IV PAUL : LA PROMOTION DE LA SAINTETÉ DU « CORPS », AVEC SES RISQUES ET SES AMBIGUÏTÉS.

C'est exactement la découverte saisissante que fait Paul de Tarse.

Celui qu'il regardait comme un être méprisable, exclu et maudit de Dieu, il découvre brusquement qu'il est l'envoyé de Dieu, le Fils aimé qui est venu rejoindre les plus méprisés, les plus éloignés de Dieu, les impurs.

Avec le scandale de la croix, non seulement toutes les valeurs humaines sont renversées, mais les valeurs religieuses les plus chères au judaïsme sont aussi bouleversées.

C'est alors le corps comme lieu des relations avec les autres et avec Dieu, qui est en cause.

Paul lutte contre une dérive de pureté à la grecque : les Corinthiens ont trop bien compris son message : Nous sommes des gens de l'esprit, « des spirituels », disent-ils. Le corps appartient à un monde matériel ou psychique, animé, qui n'a plus aucune valeur. Ils en tirent des conséquences diverses.

- puisque le corps est enveloppe de boue, profitons-en sans scrupule, d'où des pratiques sexuelles de prostitution et de débauche (ch.6).

- puisque le corps est corruption, détournons-nous de lui et de toute relation charnelle : renvoyons nos femmes (ch. 7).

Sur cette ligne de crête, la position de Paul est périlleuse. Et il sera toujours mal interprété.

1- Il lutte d'abord contre un mépris du corps et de la sexualité qui va permettre des conduites de débauche et de fréquentation facile des prostituées :

« *Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ : est-ce que je vais faire des membres du Christ, des membres de prostitution ? Jamais de la vie !*

Ne savez-vous pas que votre corps est le sanctuaire de l'esprit saint en vous que vous tenez de Dieu ; vous ne vous appartenez pas à vous-même ; vous avez été achetés à grand prix ; honorez Dieu par votre corps » (1 Co 6, 15-20).

On voit aussitôt le risque qui va se concrétiser dès le début du troisième siècle avec Tertullien : le corps, sanctuaire ou Temple de l'Esprit, est le lieu de Dieu, il a pris la place du sanctuaire matériel, il doit donc être pur comme le sanctuaire l'était. Et avec les mouvements spirituels ascétiques comme le Montanisme, la sexualité va être rejetée comme impureté abîmant le corps-sanctuaire.

On a renversé le combat de Paul : l'ordre « respectez votre corps et le corps de l'autre », devient la peur du corps sexué, lieu de l'impureté.

Là où Paul se battait pour préserver la dignité du corps relationnel dans la relation sexuelle, les pères de l'Église liront une condamnation de la sexualité comme « impure » !

2- Paul se bat aussi sur la question de la séparation des tables, à la manière juive.

Le double récit de ces débats par Paul en *Galates 2* et par Luc en *Actes 15* montre à quel point la question des tables est restée une question brûlante dans la genèse de l'identification des groupes chrétiens. Jusqu'où pouvait-on manger avec les païens ? Jusqu'où les chrétiens venus du paganisme pouvaient-ils ignorer les règles juives de pureté de la table ?

« Le pur et l'impur, le sacré et le profane dans l'Ancien et le Nouveau Testament »

C'est aussi tout le débat de 1 *Corinthiens* 8-10 : le chrétien libéré (le fort) peut bien manger n'importe quelle nourriture, tout ce qui est donné par Dieu est bon : « mangez sans vous poser de question » (1 Co 10, 26) ! Mais si vous voir attablés avec des païens (les notables de la ville) au sanctuaire d'une divinité choque des chrétiens plus scrupuleux (à la conscience faible), alors, dit Paul, le problème est ailleurs : je préfère ne plus jamais manger de viande, pour ne pas scandaliser le frère pour lequel le Christ est mort !

La notion de pureté a disparu, remplacée par celle du respect de la conscience du frère, comme plus haut celle du respect du corps. Jusqu'où ?

Paul sait lui-même ruer dans ses propres brancards : *« pourquoi ma liberté serait-elle jugée par la conscience d'un autre ? »* (1 Co 10, 29-30). Une liberté qui ira très loin, puisqu'il n'hésitera pas à se défendre ainsi :

Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, pour en gagner le plus grand nombre. J'ai été avec les Juifs comme un Juif, pour gagner les Juifs, avec ceux qui sont assujettis à la loi, comme si je l'étais – alors que moi-même je ne le suis pas –, pour gagner ceux qui sont assujettis à la loi ; avec ceux qui sont sans loi, comme si j'étais sans loi – alors que je ne suis pas sans loi de Dieu, puisque Christ est ma loi –, pour gagner ceux qui sont sans loi. J'ai partagé la faiblesse des faibles, pour gagner les faibles. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, en sorte d'y avoir part (1 Co 9, 19-23).

La nourriture ne doit plus séparer mais rassembler.

Paul évoque alors le repas du Seigneur : où le corps à respecter n'est pas le corps physique, mais **le corps ressuscité**, manifesté par l'absence et **le corps constitué par l'assemblée**. Il n'y est pas question de pureté, mais de dignité, de discernement et de respect du corps à la fois pain partagé et corps ecclésial.

3- Il faudrait ajouter que Paul entretient désormais un tout autre rapport à la mort.

Le début de la lettre aux Philippiens le montre : Paul aurait pu choisir la mort : *« car pour moi vivre c'est le Christ, et mourir est un gain »*. Il a été tiraillé entre deux désirs... et a choisi de vivre *« pour vous et pour la joie de votre foi »* (Philippiens 1, 21-26).

Et là encore il sera mal compris. La dérive amorcée par Ignace d'Antioche guette : préférer la mort à la vie. Mais, hormis quelques cas extrêmes et les aberrations de la légende dorée, les responsables d'Églises des premiers siècles ont invité à ne pas rechercher le martyre.

Il reste que la mort n'est plus le lieu de l'impureté, et que les cadavres au lieu d'être envoyés hors les murs, seront enterrés autour des églises, et les restes de certains martyrs placés sous l'autel, dans la foi que les morts sont promis à la résurrection.

Avec un risque de dérive aussi : la résurrection est celle des corps, mais des corps « spirituels », la chair et le sang vont à la corruption. Et l'utilisation du terme « chair » (chez Jean, puis chez Tertullien) dans « la résurrection de la chair », relève d'une polémique qui a provoqué des expressions périlleuses.

4- À la notion juive de pureté, Paul substitue celle de « sainteté »

Dieu seul est saint, mais Dieu est venu à l'homme, et Dieu se communique.

Les chrétiens sont *« déjà sanctifiés (saints par appel) et appelés à être saints »* (1 *Corinthiens* 1, 1).

Conclusion sur l'Écriture :

Nous sommes passés de la crainte du « sacré » (pur, séparé), au Dieu « saint » offrant sa sainteté aux hommes en Jésus qui a partagé leur impureté jusqu'à une mort honteuse et scandaleuse.

La contagion de la sainteté remplace celle de la pureté...

Dès lors, tout ce qui se réclame de la foi chrétienne sera porteur de cette ambivalence : **on passe de la conception d'une humanité abîmée par la contagion du péché, à celle d'une humanité réconciliée, travaillée, recrée par la sainteté de Dieu qui l'accueille dans sa miséricorde.**

Le repas du Seigneur qui rassemble les chrétiens n'est pas accès des initiés à une nourriture sacrée, mais partage d'une nourriture qui est le Seigneur lui-même qui se donne, dans sa parole, dans l'épaisseur de sa vie devenue vie ressuscitée, selon l'esprit. C'est le repas partagé au nom du Seigneur ressuscité qui constitue en un corps, auquel Dieu offre sa sainteté pour la porter à tous.

« Le pur et l'impur, le sacré et le profane dans l'Ancien et le Nouveau Testament »

V LE RETOUR DE L'IDÉOLOGIE DE LA PURETÉ EN TERRES CHRÉTIENNES (POUR LE DÉBAT)

Chassez le paganisme, il revient au galop !

En monde chrétien, sous influence néo-platonicienne, la pureté est revenue en force, d'autant plus qu'elle correspond peut-être à de vieilles peurs païennes. Elle devient une idéologie dominante avec des dérives mortifères.

Mais l'idéologie contraire du mélange, de l'impureté acceptée et promue, conduit aussi à d'autres dérives : la perte de tous les repères.

A- Quelques grands périls de la fascination de la pureté

1- Le corps spiritualisé, la sexualité condamnée :

Très vite se développe en monde chrétien le mépris et le rejet non pas tant du corps que de la sexualité.

Dans la certitude de la venue imminente de la fin des temps ; dans celle d'un monde déjà recréé, échappant aux contraintes de la matière et de la corruption.

Ce sont d'abord des groupes de spirituels comme les Montanistes qui se voudront les prophètes d'un monde nouveau et prêcheront une abstinence totale (déjà dans le monde juif, certains Esséniens, les Thérapeutes).

Puis les moines et les pères du désert, voyant dans le rejet du monde et de la sexualité, une forme nouvelle du martyre (après la fin des persécutions au 4^e s.), témoignant de l'avènement du monde nouveau.

Ce sont surtout les pères grecs d'un côté et Augustin de l'autre sous l'influence du manichéisme, puis du néo-platonisme.

En tout cas, les développements de la troisième période d'Augustin sur le péché originel ont largement pesé sur le mépris de la sexualité et sur la fascination exercée par la continence et le célibat.

S'installe l'idée qu'il y a deux catégories de chrétiens : les purs qui vivent dans l'attente et la figure du Royaume, et les impurs qui assurent la continuation des générations de ce monde.

2- La pureté comme fascination du non mélange (retour à la pureté des origines, pureté du peuple...)

La tentation de la clôture d'un peuple sur lui-même a été très forte au retour d'exil. Craignant la contagion de l'idolâtrie par les femmes étrangères, Esdras impose aux juifs de Judée de renvoyer les étrangères (Néhémie 13). Un débat s'ouvre, avec comme contre-exemple, le petit livre de Ruth, et celui de Jonas...

Peur de l'étrangère, peur de l'étranger, à tous les niveaux...

3- La pureté comme fascination du sacré :

Nous souffrons dans l'Église catholique actuelle d'un cléricalisme maintenant dénoncé, mais parallèlement d'un retour du « sacré » extrêmement marqué : l'encens, la clochette, les garçons enfants de chœur, la communion distribuée par des hommes (les diacres évitent que les femmes le fassent).

Clairement, il s'agit d'un retour à des pratiques païennes (plus encore qu'au judaïsme classique).

On dira : il s'agit d'honorer le lieu où Dieu se manifeste, sa transcendance ! Mais nous avons lu les récits de la passion, désormais c'est sur le visage du crucifié que Dieu se fait voir...

Je ne dis rien de l'exclusion (pour moi pathologique) des femmes des fonctions cultuelles (fillettes qui ne peuvent être enfants de chœur, femmes qui ne peuvent prêcher et encore moins célébrer). Nous sommes en plein paganisme, ou au mieux dans un culte dont la lettre aux Hébreux nous rappelle qu'il est désormais périmé, le Christ par sa vie et sa mort ayant une fois pour toutes vécu le « sacrifice » qui réouvre le voile du sanctuaire.

Attention ! La lettre aux Hébreux emploie le vocabulaire de la « purification », ou plutôt de la sanctification pour affirmer la fin du culte ancien :

« Mais Christ est survenu, grand prêtre des biens à venir. C'est par une tente plus grande et plus parfaite, qui n'est pas œuvre des mains – c'est-à-dire qui n'appartient pas à cette création-ci –, et non par le sang des boucs et des veaux, mais par son propre sang, qu'il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire et qu'il a obtenu une libération définitive. Car si le sang de boucs et de taureaux et si la cendre de génisse répandue sur les êtres souillés les sanctifient en purifiant leur corps, combien plus le sang du Christ, qui, par l'esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes pour servir le Dieu vivant » (Hb 9, 11-13)

« Le pur et l'impur, le sacré et le profane dans l'Ancien et le Nouveau Testament »

Ici, il faudrait retravailler toute la question du « sacrifice » dans la Bible. Le sacrifice qui ne sert plus à « rendre la divinité favorable », mais à rendre grâce pour le pardon accordé et le renouvellement de l'alliance. C'est Dieu qui s'invite à la table des hommes....

4- La fascination de l'origine : l'Écriture ou le Livre « sacré »

Avec toutes les tentations de fondamentalisme. Tous les blocages de l'intelligence, qui réduit le livre à une lettre plate. Origène parlait du blasphème de ceux qui s'en tiennent au sens littéral. Quand la lettre existe !

C. Chalié propose une très intéressante lecture contemporaine de l'expression « les livres qui souillent les mains » pour désigner la Tora. Il s'agit de stigmatiser l'attitude de ceux qui mettent la main sur le livre, en prétendant en connaître le sens et en avoir épuisé les significations. Alors le livre leur souille les mains, car ils deviennent impurs, s'éloignant de la vérité de Dieu (et de sa parole qui toujours nous dépasse).

Intéressante exégèse pour l'interprétation de la Bible aujourd'hui... Les chrétiens, et notamment les prédicateurs devraient s'en inspirer

Là encore, il est absurde de parler de livres sacrés : ils ne sont pas sacrés, ils sont le lieu où nous pouvons (entre autres) nous approcher, prudemment, de la sainteté que Dieu veut nous communiquer par sa parole !

B- Inversement les périls de la fascination du mélange

C. Chalié s'intéresse beaucoup aux dangers d'une fascination inverse : celle du métissage, du mélange, avec perte de la culture, des valeurs personnelles, et peut-être de la transcendance. On sent très fort sa formation juive, et le souci de préserver l'identité d'un peuple, qui dans l'histoire a tant de fois été persécuté, et dont la destruction a été tant de fois « programmée ». Mais nous pouvons aussi nous poser la question sur le risque de perdre la spécificité ou la « différence » chrétienne, mais s'agit-il d'une différence ?

1) La perte des traditions d'un peuple (Babel ou l'appauvrissement) :

Le récit de Babel invite à méditer sur l'appauvrissement qui guette une humanité qui « parlerait une seule langue ». L'expression sert à désigner l'obéissance imposée par les empires assyrien puis babylonien aux pays qu'ils avaient conquis (« *je leur fis avoir une seule bouche : je leur fis tenir un seul discours* » dit le roi assyrien Tiglat Pileser 1^{er} (-1115 à -1077)).

C'est toute la question de la mondialisation et des cultures qui est posée (mais peut-être d'abord celle de la colonisation).

L'un des garde-fous du dialogue interreligieux peut être la crainte de perdre la spécificité d'un message.

Si le christianisme est la religion de la sortie de la religion, est-il soluble dans des valeurs communes ? Ne risque-t-on pas l'effacement de la transcendance et de la responsabilité religieuse ?

Le risque est de ne plus nommer Dieu, de ne plus dire la singularité inouïe de Jésus-Christ.

2) L'effacement de la responsabilité

À expliquer tous les choix humains par le milieu, l'ascendance (sinon la génétique), l'éducation, le contexte, ne finit-on pas par dissoudre la liberté et la responsabilité personnelle ?

On connaît la théorie de Hannah Arendt : la terrible banalité du mal. Mais cela n'excuse pas l'acte mauvais, la décision monstrueuse, cela n'enlève ni la responsabilité ni la culpabilité.

Le risque est de ne plus nommer l'être humain responsable de lui-même, des autres et du monde...